

Portrait : du mouvement au développement

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **77 (1989)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278942>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les intellectuelles qui s'y investissent avec délices sont d'ailleurs les premières à se poser la question, et l'on sent poindre, au détour d'une contribution ou d'une intervention, l'angoisse de parler dans le vide, de ne pas être écoutées par les jeunes, et par toutes celles qui sont amplement satisfaites des avantages obtenus à travers le processus d'émancipation.

En fait, le vrai problème se situe en amont de celui-là. C'est le problème de la participation des femmes « de la base » à la production même de la culture féministe. Comme l'écrit en marge d'une publication savante une travailleuse non-intellectuelle de la Librairie des Femmes de Milan, sous le titre éloquent « Comment se construit une cathédrale » : « Comment pouvons-nous éviter que soient effacés le travail et l'expérience de celles qui n'écrivent pas ? Comment pouvons-nous donner autorité et pouvoir de juger à toutes les femmes impliquées à la première personne dans la pratique politique de la différence ? La première réponse est que nous devons nous mettre nous-mêmes en valeur. Mais ce n'est pas facile, à un moment où une grande partie du mouvement glisse dans l'intellectualité ».

Ah oui, décidément, l'Italie, c'est la planète Mars...

* A cura di Maria-Cristina Marcuzzo e Anna Rossi-Doria, Rosenberg/Sellier, 1988.

** A cura di Ginevra Conti odoriso, Ed. Scientifiche Italiane, 1988.

*** Non credere di avere dei diritti, Libreria delle Donne di Milano, 1987.

ABONNEZ-VOUS !

POUR LE RECEVOIR CHEZ VOUS

1 ANNÉE

Fr. 45.-



NOM : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

N° postal et lieu : _____

A renvoyer à
FEMMES SUISSES,
case postale 323, 1227 Carouge



Portrait :

Du mouvement au développement

Itinéraire exemplaire que celui de Daniela Colombo : féministe engagée, politiquement proche du Parti radical (gauche libertaire), puis du Parti socialiste, elle crée en 1973, avec quelques camarades, la revue *Effe*, qui meurt de sa belle mort en 1982 sous les effets conjugués de l'air du temps et des difficultés financières ; en même temps, elle anime *Si dice donna*, un programme de la radio officielle (RAI) consacré aux thèmes féministes.

Lorsque *Effe* doit mettre la clé sous le paillason, Daniela veut continuer à travailler pour les femmes, mais décide de se tourner vers les plus déshéritées de la planète. Economiste de formation, elle fonde avec d'autres femmes issues d'horizons politiques différents, mais toutes sensibilisées à la question du développement, l'Associazione Italiana Donne per lo Sviluppo (AIDOS). Le jour où je l'ai rencontrée dans son bureau en plein centre de Rome, elle débarquait de Somalie, où son organisation mène actuellement une campagne d'information contre les mutilations sexuelles.



Daniela Colombo

FS — Pour toi, la continuité est évidente entre tes activités d'autrefois et tes activités d'aujourd'hui ?

DC — Bien sûr. L'engagement dans des causes concrètes comme le développement au féminin est une des voies choisies par les féministes « historiques » pour rester fidèles à elles-mêmes. Dans notre équipe de l'AIDOS, il y a beaucoup de femmes issues du mouvement.

FS — Quels sont les buts de l'AIDOS ?

DC — Trois buts essentiellement : un travail de lobbying visant à influencer la politique de l'Italie en matière de développement ; un travail d'information auprès des femmes italiennes ; et la mise en œuvre de projets sur le terrain. En ce qui concerne le premier point, nous allons collaborer étroitement avec le Bureau femmes et développement qui est en train d'être mis sur pied au Ministère des affaires étrangères. Il s'agit de vérifier que la coopération italienne au développement se fasse dans le respect des intérêts des femmes. Côté information, nous avons mené une campagne à très large échelle, qui a touché 2000 organisations et personnes en Italie, et qui a été financée par la CEE. Nous sommes en train d'organiser des jumelages entre des organisations féminines italiennes et des organisations du tiers monde.

FS — Et les projets sur le terrain ? Comment sont-ils financés ?

DC — Ils sont financés par la coopération italienne, la CEE et certains organismes des Nations Unies.

FS — Peux-tu me parler de votre programme en Somalie ?

DC — Eh bien, c'est la première fois que nous avons reçu une demande d'aide directement des femmes africaines. Nos expertes sur place travaillent en étroite liaison avec l'Organisation démocratique des femmes somaliennes. Nous fournissons les contenus, sous la forme de « paquets d'informations » destinés à différents publics cibles (les femmes elles-mêmes, le personnel médical, les leaders religieux, etc.) et elles fournissent les infrastructures.

FS — L'AIDOS a l'air d'avoir le vent en poupe. Je suppose qu'il a fallu y croire pour en arriver là ?

DC — C'est vrai. Les débuts n'ont pas été faciles. Nous avons démarré avec une mise de 50 000 lire (60 francs) par personne. Les premiers projets nous ont permis de payer le loyer de notre bureau. Il a fallu beaucoup de professionnalisme et de volonté pour devenir le partenaire crédible que nous sommes aujourd'hui.